

Navigue dans l'histoire du Canada

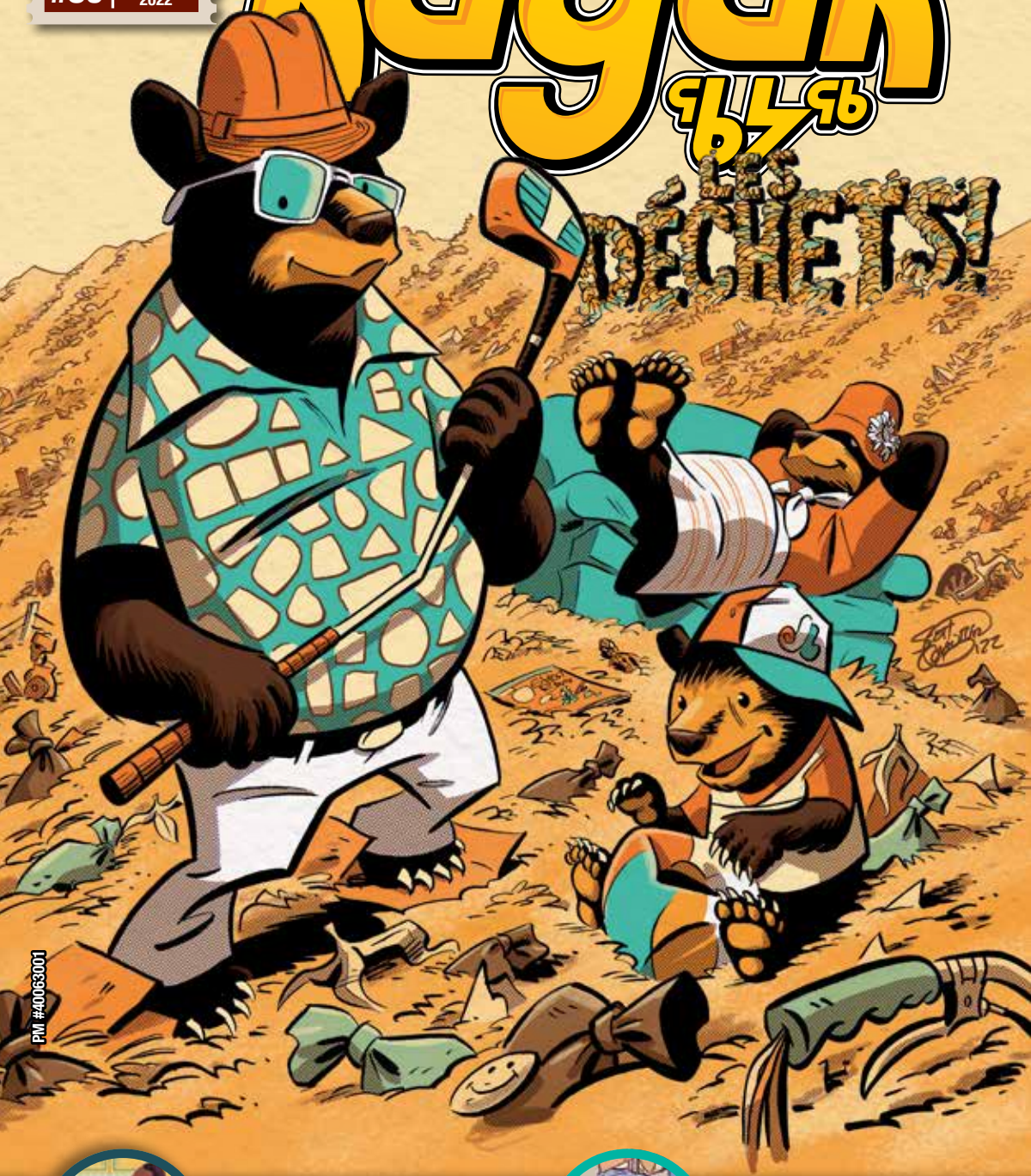
HISTOIRE
Canada JEUNESSE

#80

AVRIL
2022

KAYAK

96 96



PM #40063001



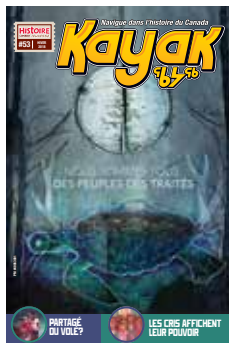
À JETER OU
À MANGER?



LES DÉBUTS
DU RECYCLAGE

COMPLÈTE TA COLLECTION DE **KAYAK** PENDANT QU'IL EN RESTE

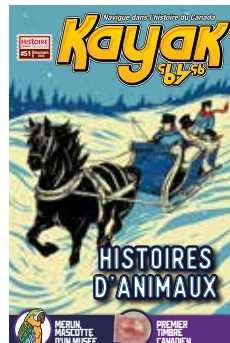
5,00 \$ CA PAR NUMÉRO (plus frais d'expédition et taxes)



#53 Hiver 2018



#52 Automne 2018



#51 Printemps 2018



#43 Automne 2016



#50 Printemps 2018



#45 Printemps 2017



#44 Hiver 2016



#42 Printemps 2016



#40 Automne 2015

Commande maintenant!



1-844-852-7377 poste 214 ou HistoireCanada.ca/KayakFR

TABLE DES MATIÈRES

EN COUVERTURE

À la poubelle 6
Le traitement de nos vieux objets

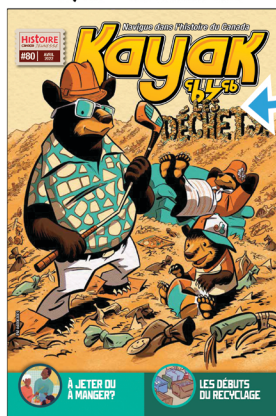
Découvertes au dépotoir 10
Une archéologue de la C.-B. découvre le passé

Pendant la guerre 12
Des ordures pour le combat

À jeter ou à manger? 20
Quelques idées appétissantes

Qu'est-ce qui va où? 24
Les premiers jours du recyclage

955 Psst! Ces symboles signifient
« Kayak » en Inuktitut.



Cover Illustration : Scott Chantler

Et Aussi!

- 4 Pour commencer
- 16 Vrai ou faux?
- 18 Ton histoire
- 30 Près de chez toi
- 33 Dessins cachés
- 34 Réponses

MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF



Pourquoi parlons-nous de déchets dans ce numéro? Eh bien, là où il y a des gens, il y a des choses qu'ils jettent à la poubelle. Mettre nos déchets dans des sacs pour que quelqu'un les ramasse et les apporte ailleurs, c'est plutôt récent dans l'histoire du Canada. Pendant des générations, les seuls déchets créés par les peuples autochtones étaient naturels et retournaient à la terre. Quand les colons sont arrivés, ils devaient s'occuper eux-mêmes de leurs déchets plutôt que de les envoyer ailleurs, dans un endroit où ils ne les verraient plus, comme nous le faisons maintenant. Cela ne veut pas dire que leurs méthodes étaient toujours meilleures que les nôtres. En brûlant leurs déchets, ils polluaient l'air. Et quand il a commencé à y avoir plus de déchets, bien des gens les jetaient simplement dans la rue, dans le jardin, dans une rivière ou dans une forêt. Le seul avantage de cette façon de faire, c'est que nous pouvons apprendre des choses sur ces gens en examinant ce dont ils se sont débarrassés. En fait, il y a beaucoup de choses à apprendre des déchets... et comme tu le verras dans ce numéro, beaucoup de choses à apprendre sur eux!

Nancy

COMMANDITAIRES

Funded by the
Government
of Canada

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada


LA BAIE D'HUDSON
COMMUNITE DE LA BAIE

ICI ET LÀ

JUSQU'À SA FERMETURE DANS LES ANNÉES 1970, LE DÉPOTOIR MUNICIPAL ÉTAIT UNE DES PRINCIPALES ATTRACTIONS DE BANFF (ALB.). LES TOURISTES S'Y RENDAIENT POUR VOIR DES OURS QUI CHERCHAIENT DE LA NOURRITURE.

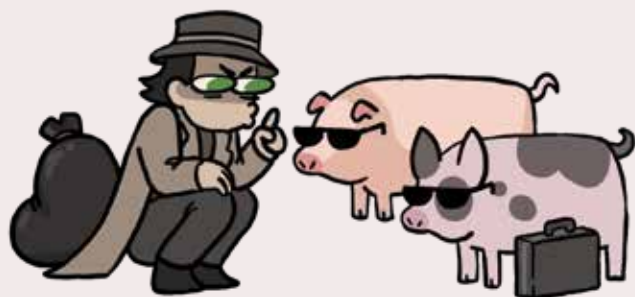


11 SEPTEMBRE 1980 LA PREMIÈRE ÉDITION DU JOUR DE LA TERRE AU CANADA. CETTE CÉLÉBRATION A ENSUITE ÉTÉ DÉPLACÉE AU 22 AVRIL, COMME AUX ÉTATS-UNIS.



LA ROUTE DE L'ALASKA, QUI TRAVERSE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE ET LE YUKON, ÉTAIT SURNOMMÉE ROUTE DES BARILS DE PÉTROLE EN RAISON DU NOMBRE DE CONTENANTS DE PÉTROLE JETÉS DANS LA NATURE PENDANT SA CONSTRUCTION EN 1942.

De toutes les provinces, c'est **l'Alberta** qui produit le plus de déchets par personne.



EN 1917, LA VILLE D'EDMONTON A ADOPTÉ UN RÈGLEMENT SELON LEQUEL IL ÉTAIT ILLÉGAL DE DONNER DES DÉCHETS AUX PORCS QUI ERRAIENT DANS LA VILLE.

ENTRE 1984 ET 2008, À L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD, IL ÉTAIT IMPOSSIBLE D'ACHETER DES BOISSONS GAZEUSES DANS DES CANETTES. ELLES ÉTAIENT VENDUES UNIQUEMENT DANS DES CONTENANTS RÉUTILISABLES COMME DES BOUTEILLES DE VERRE.



LA COLLINE APPELÉE **GARBAGE HILL**, DANS LE PARC WESTVIEW À WINNIPEG, A ÉTÉ AMÉNAGÉE SUR UN ANCIEN DÉPOTOIR. ELLE EST MAINTENANT POPULAIRE POUR FAIRE DE LA TRAÎNE SAUVAGE.

LA VILLE DE **REGINA** A D'ABORD ÉTÉ CONNUE SOUS LE NOM DE **TAS D'OS**, QUI VIENT D'**OSKANA KA-ASASTĒKI**, EN CRI. C'EST À CAUSE DES NOMBREUX OS DE BISONS ACCUMULÉS DANS LA RÉGION PAR SUITE DE LA CHASSE EXCESSIVE PRATIQUÉE PAR LES PIONNIERS.

2,7 kg La quantité de déchets que chaque Canadien produit **chaque jour**.



SI TU VISITES **LA PÉNINSULE BAIE VERTE**, À TERRE-NEUVE, TU POURRAS VOIR DES DOUBELLES TRÈS ORIGINALES. DES GENS CRÉATIFS DE LA RÉGION ONT PEINT DES BARILS DE PÉTROLE POUR QU'ILS RESSEMBLENT À DES BOÎTES DE CONSERVE GÉANTES POUR DES BOISSONS GAZEUSES, DU LAIT, DU POISSON FUMÉ ET BIEN D'AUTRES PRODUITS.

À LA POUBELLE

Les Canadiens n'ont pas toujours produit autant de déchets. Et ils n'ont pas toujours eu des bonnes méthodes pour s'en débarrasser.



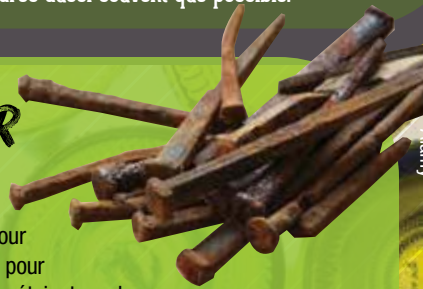
Les premiers peuples du territoire qui forme aujourd'hui le Canada pratiquaient la chasse et le piégeage, la pêche et la cueillette sauvage. Ceux qui vivaient assez longtemps au même endroit plantaient des fruits et des légumes. Les gens récoltaient avec soin ce dont ils avaient besoin et se servaient de tout ce qui pouvait leur être utile. Un phoque pêché dans l'Arctique, par exemple, fournissait de la viande, de l'huile à lampe, de la peau pour fabriquer des vêtements ou recouvrir un cadre de kayak, et tout ce qui ne pouvait pas être mangé ou utilisé autrement allait simplement pourrir dans le sol. C'était la même chose pour les autres animaux comme les chevreuils, les bisons, les lapins et les canards. Les plumes, les fourrures, les peaux, les os et d'autres éléments étaient importants par exemple pour fabriquer des vêtements, pour servir de décorations ou pour tenir des cérémonies.

Les premiers colons ne pouvaient pas acheter simplement tout ce dont ils avaient besoin. Les quelques articles qu'ils trouvaient dans les rares magasins d'alors venaient d'Europe, ce qui les rendait rares et coûteux. Les gens rapiéçaient donc leurs vêtements jusqu'à ce qu'ils tombent en morceaux, et ils utilisaient ensuite les guenilles pour fabriquer des tapis ou des couvertures. Ils réparaient leurs outils bien des fois, et ils redressaient et réutilisaient leurs clous. Tous les objets, des assiettes jusqu'aux harnais, étaient réparés aussi souvent que possible.

RÉUTILISER AVANT DE JETER

Au début, le papier était fabriqué avec des bouts de tissu. C'était donc un objet rare avant que du papier moins cher, fabriqué à partir des arbres, fasse son apparition à la fin du 19^e siècle. Les bouteilles et les pots de verre, pour leur part, sont utilisés depuis le 16^e siècle. Quand ils étaient vides, ils servaient pour d'autres aliments ou d'autres liquides. La farine, les graines et d'autres produits étaient vendus dans de grands sacs de tissu, qui servaient ensuite à fabriquer des vêtements ou qui étaient déchirés en torchons pour le ménage. Les premières boîtes étaient faites avec du bois, qui a été remplacé au début du 20^e siècle par le carton ondulé encore utilisé de nos jours. Les sacs de papier se sont répandus au milieu du 19^e siècle, à peu près à la même époque que les boîtes de conserve imprimées. Les sacs pouvaient être réutilisés, puis brûlés, tandis que les boîtes de conserve étaient très utiles pour entreposer une foule de choses, des clous jusqu'aux boutons.

Mais il finissait toujours par y avoir des restes qui n'étaient plus utiles pour quoi que ce soit. Il fallait donc les brûler ou les enterrer. Les habitants des villes se contentaient souvent de jeter leurs déchets dans la rue. Des gens qui n'avaient pas beaucoup d'argent envoyaient leurs enfants fouiller dans ces ordures visqueuses pour trouver des objets à vendre ou à réutiliser. Ces tas de déchets en putréfaction rendaient les rues désagréables et les gens malades, ce qui a incité les villes à mettre en place le ramassage régulier des déchets.



SUR LA ROUTE

Les chevaux et les voitures qu'ils tiraient ne créaient pas beaucoup de déchets. Mais les choses ont changé quand les automobiles et les camions sont arrivés. Bien sûr, certaines pièces de ces véhicules pouvaient être récupérées et réutilisées. Mais avec le temps, les automobiles ont commencé à contenir de plus en plus de pièces qui allaient tout droit au dépotoir.



DES DÉCHETS EN QUANTITÉ

Avant la Seconde Guerre mondiale, les gens s'occupaient généralement de leurs propres déchets. (Même si le fait de les brûler, de les jeter dans un lac ou de les laisser en forêt n'était pas très bon pour l'environnement.) Plus tard, des entreprises se sont inspirées des techniques inventées pendant la guerre pour fabriquer toutes sortes de nouveaux articles et emballages. Dès les années 1950, nous avons des bouteilles pressables, des canettes et du papier d'aluminium, des tasses et des barquettes à viande en styromousse, et de la pellicule d'emballage en plastique. Les sacs, les pochettes et les emballages en plastique sont devenus populaires, surtout pour la nourriture.

Quand les déchets ont commencé à être ramassés chaque semaine dans la plupart des villes et des villages, les gens ont vite pris l'habitude de sortir des sacs qui disparaissaient tout simplement devant chez eux. Mais bien sûr, les déchets ne disparaissent pas. Ils se retrouvent au dépotoir ou, pour utiliser un terme plus élégant, au site d'enfouissement. Dès les années 1960, on trouvait dans la plupart des collectivités des sites d'enfouissement sanitaire où les déchets étaient déposés, écrasés et recouverts. Les déchets existaient encore, mais les gens ne les voyaient plus.



DANS LES ANNÉES 1960, LA VILLE DE HALIFAX A CHOISI UN ENDROIT SITUÉ À SEULEMENT 350 MÈTRES DE LA COMMUNAUTÉ NOIRE D'AFRICVILLE POUR Y INSTALLER UN DÉPOTOIR À CIEL OUVERT PARCE QUE LES HABITANTS DES AUTRES QUARTIERS NE VOULAIENT PAS AVOIR DE DÉCHETS PRÈS DE CHEZ EUX.

Archives de l'Université Dalhousie, Bibliothèque et Archives Canada.



DU BON LAIT

Autrefois, les gens trayaient leurs vaches et transportaient le lait dans des seaux. Le lait a ensuite été vendu dans des bouteilles de verre qui étaient retournées pour être lavées et réutilisées, puis dans des contenants de carton et des grosses bouteilles de plastique, ce qui est encore le cas en Alberta, en C.-B., au Manitoba et dans certains magasins de l'est du Canada. Mais depuis les années 1960, dans la majeure partie du pays, le lait – étrangement – est vendu dans trois sacs de plastique placés dans un autre sac de plastique.



LES CANADIENS
ONT INVENTÉ
LES SACS À
DÉCHETS!

BÂTIR SUR LES DÉCHETS

On trouve dans tout le Canada des endroits où les déchets ont servi pour la construction. À partir de 1937, le contenu de plus de 150 000 camions de déchets a servi à construire les pistes d'atterrissage de l'aéroport Billy Bishop de Toronto (ci-dessus), dans le lac Ontario. Dès années 1930 jusqu'à la fin des années 1950, la ville de Montréal a déversé ses déchets dans une section emmurée du fleuve Saint-Laurent, dans ce qui est aujourd'hui le quartier Pointe-Saint-Charles. Et une bonne partie des premières maisons de Happy Valley, au Labrador, ont été construites avec des matériaux jetés par les militaires dans des dépotoirs des environs après la Seconde Guerre mondiale.






Cette photo prise en 1930 montre des maisons construites avec des objets ramassés dans le dépotoir Grierson, à Edmonton.

TOUT MEUBLÉ

Quels sont les plus gros objets dans la pièce où tu te trouves? Oui – les meubles. Autrefois, les chaises et les tables en bois pouvaient simplement être jetées au feu quand elles étaient trop usées, tout comme les matelas en paille. Mais quand les gens ont pu se payer des gros meubles, comme des divans et des matelas à ressorts rembourrés de mousse, ils ont acheté en même temps un gros problème de déchets. Il y a eu ensuite les frigos, les congélateurs et les cuisinières électriques ou au gaz, en plus des petits appareils ménagers comme les aspirateurs ou les mélangeurs. Ces objets se retrouvaient généralement au dépotoir, mais certaines personnes se débarrassaient illégalement de leurs gros objets là où ils le pouvaient. À Edmonton, les objets que les gens poussaient du haut des collines proches de l'hôtel Macdonald se retrouvaient dans la vallée de la rivière, plus bas, ce qui a créé l'endroit appelé plus tard le dépotoir Grierson.



La catégorie de déchets la plus récente, et une des plus complexes, ce sont les appareils électroniques. Les ordinateurs personnels existent seulement depuis une quarantaine d'années. Ils ont bientôt été suivis des portables, des téléphones cellulaires, des tablettes et d'autres appareils du même genre. Nous n'avons pas encore trouvé comment nous en débarrasser de façon sécuritaire.

Lieu historique national
de Barkerville

À Barkerville (C.-B.),
une archéologue
apprend une foule
de choses grâce
aux objets jetés par
les habitants.

DÉCOUVERTES AU DÉPOTOIR

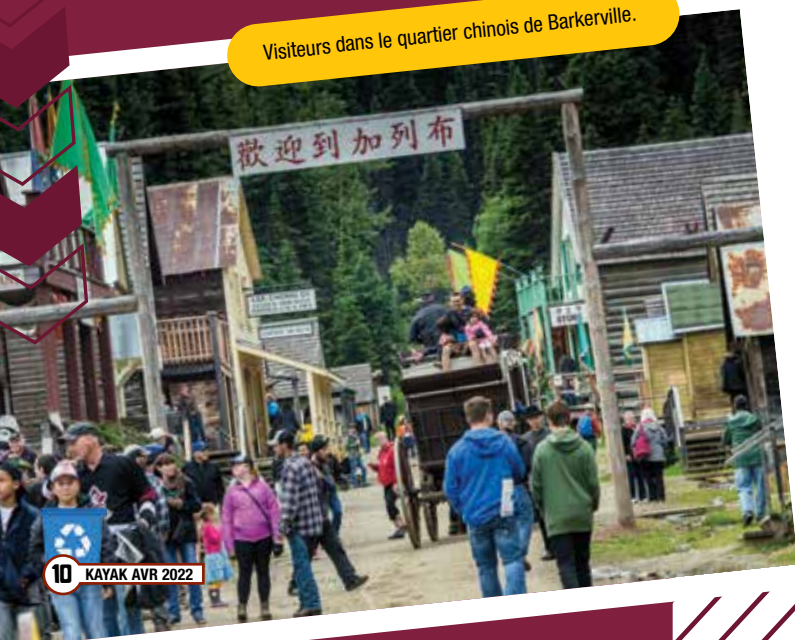
À partir des années 1860, la ruée vers l'or de Cariboo a amené des gens de partout vers le centre de la Colombie-Britannique. Le mineur Billy Barker y a trouvé de l'or en 1862, et une ville qui portait son nom a été construite rapidement. Aujourd'hui, la ville tout entière forme un grand musée très populaire, où des gens costumés font revivre son histoire. Et quel est un des meilleurs moyens d'apprendre cette histoire? En fouillant dans les déchets laissés par les premiers habitants de l'endroit. C'est ce que fait l'archéologue en résidence à Barkerville.

Visiteurs dans le quartier chinois de Barkerville.



DAWN AINSLEY FAIT UN TRI DANS LES ORDURES DE LA VILLE POUR RECONSTITUER L'HISTOIRE DE SES HABITANTS ET VOIR À QUOI RESSEMBLAIT LEUR VIE. DES MILLIERS DE CHINOIS SONT VENUS PAR EXEMPLE À BARKERVILLE DANS L'ESPOIR DE TROUVER DE L'OR, PAR EUX-MÊMES OU COMME EMPLOYÉS DES COMPAGNIES MINIÈRES. ILS VOULAIENT GAGNER DE L'ARGENT À ENVOYER À LEURS FAMILLES RESTÉES EN CHINE. LES FOUILLES DANS LES DÉPOTOIRS ONT RÉVÉLÉ DES PIÈCES DE MONNAIE CHINOISES VIEILLES DE PLUSIEURS CENTAINES D'ANNÉES, DES DOMINOS EN BOIS, DE LA VAISSELLE EN CÉRAMIQUE ET DES PIÈCES EN VERRE SERVANT À UN JEU APPELÉ « FAN TAN ».

Lieu historique national de Barkerville; Thomas Drasauskis; Dawn Ainsley





LES HABITANTS DE BARKERVILLE NE SAVENT TOUJOURS PAS À QUOI POUVAIT SERVIR CET OBJET FAIT D'UN OS SCULPTÉ.



DAWN DOIT SOUVENT TRAVAILLER TRÈS FORT SIMPLEMENT POUR COMPRENDRE À QUOI SERVAIT UN OBJET. CETTE GALETTE DE TERRE ÉTAIT EN FAIT UNE MONTRE DE POCHE, ET SON PROPRIÉTAIRE A PROBABLEMENT ÉTÉ TRÈS DÉÇU QUAND IL A PERDU CET OBJET DE VALEUR.

Qu'ils se trouvent dans la cour des maisons – les gens se contentaient souvent de jeter leurs déchets par la fenêtre –, à côté d'un restaurant chinois ou dans un endroit plus vaste comme un puits de mine, les dépotoirs peuvent faire connaître beaucoup de choses à Dawn. Les boîtes de viande en conserve et les noyaux de fruits révèlent ce que les gens mangeaient. Les bouteilles de verre montrent quels médicaments ils prenaient et ce qu'ils buvaient. Les petits morceaux de métal rouillé peuvent venir d'une machine à coudre ou d'un poêlon. Et les os d'animaux permettent de savoir si les gens chassaient le chevreuil ou élevaient des porcs.


Thomas Drasdauskis, Barkerville



CETTE PETITE AUTO À REMONTOIR EN MÉTAL SIGNIFIE-T-ELLE QU'IL Y AVAIT DES ENFANTS À BARKERVILLE?



Ce tamis artisanal servait probablement à ramasser de l'eau. Quand l'eau coulait par les trous, il y restait des cailloux et peut-être même des paillettes d'or.



Un interprète de Barkerville dirige un jeu pour des jeunes en visite avec leur école.



L'EFFORT DE GUERRE

Le Canada a découvert comment recycler à grande échelle pendant la Seconde Guerre mondiale.

PEU APRÈS LE DÉBUT DE LA GUERRE, LE GOUVERNEMENT CANADIEN S'EST RENDU COMPTE QU'IL RISQUAIT DE MANQUER DE MATÉRIAUX POUR FABRIQUER DIFFÉRENTS OBJETS, EN PARTIE PARCE QU'IL N'Y AVAIT PAS ASSEZ DE GENS POUR PRODUIRE PAR EXEMPLE DU MÉTAL OU DU CARTON. EN 1941, LE GOUVERNEMENT A LANCÉ LA CAMPAGNE NATIONALE DE RÉCUPÉRATION POUR ENCOURAGER LES CANADIENS À GARDER, À RAMASSER ET À DONNER DES OBJETS DE TOUTES SORTES. PLUS TARD CETTE ANNÉE-LÀ, QUAND LE JAPON A ATTAQUÉ LES ÉTATS-UNIS, IL Y A EU DE NOUVELLES PÉNURIES DE CAOUTCHOUC, D'HUILE VÉGÉTALE ET D'AUTRES PRODUITS ESSENTIELS.

Récupérer : recueillir un objet de valeur qui serait autrement jeté aux ordures



Les Canadiens ordinaires de partout au pays se sont vite portés volontaires pour participer à l'effort de récupération. Des guides et des scouts, comme le groupe de Halifax qu'on voit à gauche, des organisations religieuses, des clubs, des groupes de femmes, la Légion canadienne et bien d'autres ont fait leur part. En mars 1942, on trouvait déjà 1 750 groupes de bénévoles au Canada. Le ministère des Services nationaux de guerre leur indiquait quoi ramasser et publiait des annonces pour encourager les gens à participer. Les bénévoles divisaient les villes en secteurs, dirigés chacun par une personne différente. Les objets récupérés étaient ramassés comme le sont aujourd'hui nos objets à recycler. Dans les petites communautés, les gens apportaient leurs objets à un dépôt.

LES FEMMES QUI PORTAIENT DES BAS DE SOIE OU DE NYLON ONT DÛ S'EN PASSER PARCE QUE CES MATIÈRES ÉTAIENT NÉCESSAIRES POUR FABRIQUER DES PARACHUTES ET D'AUTRES FOURNITURES DE GUERRE. CERTAINES FEMMES FAISAIENT SEMBLANT D'EN PORTER EN DESSINANT UNE LIGNE NOIRE À L'ARRIÈRE DE LEURS JAMBES POUR IMITER LA COUTURE DE CES BAS.





Il fallait BEAUCOUP de métal pour fabriquer tous les avions, les chars d'assaut et les navires nécessaires. En 1942, le gouvernement avait décrété que les entreprises n'avaient pas le droit d'avoir plus qu'environ 225 kg de fer ou d'acier en leur possession – leurs surplus devaient être cédés pour l'effort de guerre. Dans l'ouest du Canada, les agriculteurs étaient invités à donner leur vieille machinerie. Les jeunes parcouraient les rues pour recueillir des restes de métal, et leurs mères donnaient une partie de leur batterie de cuisine. Même les vieux canons inutilisés dans des cénotaphes et des parcs publics étaient remorqués et fondus.

À UN MOMENT DONNÉ, LES ENFANTS POUVAIENT ALLER VOIR GRATUITEMENT UN FILM EN APRÈS-MIDI S'ILS APPORTAIENT DE L'ALUMINIUM À RÉCUPÉRER. UN CINÉMA DE SYDNEY MINES (N.-É.) AVAIT AINSI RECUEILLI ENVIRON 1 500 VIEILLES CASSEROLES APPORTÉES PAR DES JEUNES SPECTATEURS.

LA GUERRE A AUSSI CRÉÉ UN BESOIN SOUDAIN POUR DES MILLIERS D'UNIFORMES. POUR ÉCONOMISER LE TISSU, LES FABRICANTS DE VÊTEMENTS NE POUVAIENT PLUS METTRE DE REVERS SUR LES PANTALONS OU DE RABATS SUR LES POCHEs, ET LES ROBES NE POUVAIENT PAS ÊTRE AVOIR PLUS DE NEUF BOUTONS.



PEUX-TU IMAGINER LE NOMBRE DE PNEUS DONT LES MILITAIRES AVAIENT BESOIN POUR FAIRE ROULER LEURS VÉHICULES? LE GOUVERNEMENT UTILISAIT LE MEILLEUR CAOUTCHOUC POUR CET USAGE ET LIMITAIT STRICTEMENT LE NOMBRE DE PNEUS QUE LES GENS POUVAIENT AVOIR CHEZ EUX. LES CANADIENS DONNAIENT LEURS PNEUS USÉS, LEURS VIEUX BOYAUX D'ARROSAGE ET MÊME LEURS BONNETS DE BAIN. CES RESTES DE CAOUTCHOUC SERVAIENT À FABRIQUER DES PNEUS POUR DES AUTOS, DES TRACTEURS ET D'AUTRES VÉHICULES AU PAYS. EN ONTARIO, DES ENFANTS AURAIENT MÊME ÉTÉ UN PEU TROP LOIN ET AURAIENT ARRACHÉ DES PARE-CHOC EN CAOUTCHOUC SUR DES QUAIS DE CHALETS POUR LES DONNER.



Des garçons recueillent du caoutchouc pour récupération à Montréal, 1942.



Comme de nombreux bûcherons étaient partis à la guerre, il n'y avait pas assez de gens pour couper des arbres ou travailler dans les usines de pâtes et papiers. Des Canadiens de tous les âges ont donc commencé à récupérer du papier. En décembre 1943, le ministère des Services nationaux de guerre demandait chaque mois de 17 000 tonnes de papier récupéré. Les militaires s'en servaient par exemple pour fabriquer des boîtes, des contenants et des parachutes de papier.

À cause des blocus japonais, le pétrole est aussi devenu très rare à partir de 1942. Le gouvernement encourageait donc les Canadiens à récupérer le gras de bacon et d'autres matières grasses pour fabriquer des savons et même des explosifs. Il leur demandait aussi de donner des os cuits pour en faire de la colle. Comme tu peux l'imaginer, ramasser de la graisse, c'était beaucoup plus salissant que de mettre les journaux en piles. Cette campagne n'a donc pas été aussi efficace.

Après le retour de la paix, en 1945, le gouvernement a mis fin pour de bon à sa campagne de récupération.

ÇA PUE!

TIR AU CANON

Des soldats britanniques qui trouvaient le temps long à la forteresse de Louisbourg, au Cap-Breton, ont eu cette idée plutôt révoltante. Ils ont fabriqué des boules de bois vides, grosses comme des boulets de canon. Ils remplissaient ces boules de déchets et ensuite – tiens-toi bien! – ils les lançaient avec leurs canons. Le commandant a bientôt mis fin à cette pratique, surtout parce que les boules de déchets explosaient souvent et répandaient leur contenu dégoûtant sur les villageois malchanceux qui se trouvaient plus bas.



Au fil des siècles, nous avons essayé différentes méthodes pour nous débarrasser des déchets que nous créons. Peux-tu dire lesquelles de ces méthodes existent vraiment (même si elles sont peut-être dégoûtantes) et lesquelles nous avons inventées – si nous en avons inventé!



VERMICULTURE

Es-tu en train de manger? Non? Bon, parfait. Parce que la vermiculture n'est pas particulièrement belle à voir, même si ses résultats sont impressionnants. Cela consiste à placer des vers dans des déchets de cuisine. Les vers mangent les cœurs de pomme et les feuilles de laitue. Les tunnels qu'ils créent permettent à l'air d'entrer, ce qui aide le compost à se décomposer plus vite. Les excréments qu'ils laissent derrière eux enrichissent aussi le compost.

INCINÉRATION

Les gens ont toujours jeté des choses dans le feu pour s'en débarrasser. L'incinération est similaire, sauf qu'elle se fait dans un énorme bâtiment. La plupart des incinérateurs produisent aussi de l'énergie en brûlant tous ces déchets. Les incinérateurs sont populaires depuis des dizaines d'années dans certaines régions des États-Unis et en Europe. Au Canada, les hôpitaux en installent souvent pour brûler les déchets médicaux. Beaucoup d'établissements cherchent plutôt à réduire leurs déchets et à recycler davantage, parce que les incinérateurs peuvent polluer l'air et produire des gaz à effet de serre.





COMPACTAGE

Les compacteurs à déchets ont été populaires pendant quelques dizaines d'années après leur invention au début des années 1940. Ils servaient à écraser les ordures en petits blocs. En théorie, il était plus facile de se débarrasser de ces déchets, mais en réalité, les sacs étaient tout simplement plus lourds. D'énormes compacteurs servent encore de nos jours à écraser des très gros déchets, comme les vieilles voitures, pour qu'ils prennent moins de place. Beaucoup de sites d'enfouissement compactent aussi les ordures pour pouvoir en recevoir plus.

TERTRES

Avant la collecte des déchets, les gens brûlaient ou enterraient tout ce qu'ils ne pouvaient pas réparer ou réutiliser. Dans différentes régions du Canada, les petits dépotoirs créés de cette façon – qui portent le nom de « tertres » – peuvent contenir des coquillages, des outils brisés, des pointes de flèches, des fragments de poterie, des os d'animaux ou d'autres restes des objets qui y étaient déposés.



BROYEUR D'ÉVIER

Il s'agit d'une machine qui a déjà été courante au Canada, mais qui l'est beaucoup moins maintenant. Elle est installée dans un évier de cuisine pour broyer les restes de nourriture. Les morceaux sont ensuite évacués dans les égouts de la ville ou, à la campagne, dans la fosse septique de la propriété.



COMME NEUFS

L'achat de vêtements de seconde main est une pratique ancienne qui aide encore aujourd'hui à réduire la quantité de déchets.

QUAND IL FALLAIT FABRIQUER LES VÊTEMENTS À LA MAIN, LES GENS EN AVAIENT BEAUCOUP MOINS QUE MAINTENANT ET ILS PORTAIENT LES MÊMES CHOSES JOUR APRÈS JOUR. IL LEUR AURAIT TOUT SIMPLEMENT COÛTÉ TROP CHER D'EN ACHETER D'AVANTAGE. QUAND UN JEUNE GRANDISSAIT, LES VÊTEMENTS QUI NE LUI FAISAIENT PLUS ÉTAIENT DONNÉS À QUELQU'UN DE PLUS PETIT. (TA FAMILLE LE FAIT PEUT-ÊTRE ENCORE DE NOS JOURS.)



Des **TEXTILES**, ce sont des tissus. Ils peuvent servir à fabriquer toutes sortes d'objets, depuis les vêtements jusqu'aux rideaux.

Alamy



Pendant des milliers d'années, les tissus ont été fabriqués à partir de matières naturelles : la laine, la soie, le coton et le lin. Au début du 20^e siècle, le nylon et ensuite la rayonne ont fait leur apparition. Puis, à partir des années 1940, des scientifiques ont inventé toutes sortes de nouveaux tissus faits avec du plastique. Le polyester, l'acrylique, le spandex, par exemple, étaient beaucoup moins chers à produire. Dans les années 1950, les gens ont commencé à acheter plus de vêtements que jamais auparavant.



Les magasins de vêtements d'occasion – ou friperies – **GUY'S FRENCHYS** sont populaires un peu partout en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick.

CHAQUE PERSONNE JETTE EN MOYENNE 37 KG DE TEXTILES PAR ANNÉE. ENVIRON 94 P. 100 POURRAIENT ÊTRE RÉUTILISÉS OU RECYCLÉS.



EN 2018, CENT MILLIARDS DE VÊTEMENTS NEUFS ONT ÉTÉ PRODUITS À TRAVERS LE MONDE, DEUX FOIS PLUS QU'EN 2000.

Dans les années 1980, les vêtements de seconde main sont devenus de plus en plus populaires. Bien sûr, les gens qui n'avaient pas beaucoup d'argent en achetaient déjà depuis longtemps parce qu'ils coûtaient moins cher. Mais désormais, ceux qui voulaient s'habiller différemment tout en dépensant moins ont compris qu'ils pourraient trouver des vêtements intéressants et peu coûteux dans des boutiques tenues par des œuvres de charité, des églises et des commerçants. Plus récemment, bien des gens ont aussi adopté les vêtements de seconde main pour réduire le gaspillage. Alors que l'achat de vêtements usagés était autrefois un peu méprisé, il est considéré aujourd'hui comme un moyen facile de protéger l'environnement et d'économiser de l'argent.





À JETER OU À MANGER?

Texte d'Allyson Gulliver – Illustrations de Diana Bolton

KENSINGTON (Î.-P.-É.) AVRIL 2022

– Hé, papa?

Ali était un peu étonnée. Il lui semblait pourtant que les légumes qu'elle voyait dans le tiroir du frigo n'étaient pas là depuis très longtemps. Mais ils ne paraissaient vraiment plus très frais. Les carottes commençaient à faner et les navets étaient tachés.

– Est-ce que je devrais tout simplement jeter ça? demanda-t-elle en brandissant un pied de céleri.

Son père leva la tête au-dessus de l'évier, où il lavait des champignons. Pour montrer ce qu'elle voulait dire, Ali plia une des tiges de céleri, qui ne se cassa pas.

– Mets ça dans le compost, dit son père. Mais arrange-toi pour que grand-maman ne te voie pas.

– Que grand-maman ne te voie pas faire quoi? fit une voix amusée dans le corridor. Ali haussa les épaules et sourit à son père pendant que sa grand-mère entrait dans la cuisine en regardant autour d'elle pour trouver ce qu'elle ne devait pas voir. Le père d'Ali se hâta de refermer le seau à compost, mais les carottes et le céleri fanés dépassaient du couvercle.

– Que je ne te voie pas jeter des aliments en parfait état, Kevin, dit sa mère d'une voix ferme.

Elle repoussa la main de son fils, sortit les vieux légumes du seau et les agita d'un air triomphant.

– Je ne peux pas croire que tu allais gaspiller ça!

– On ne les met pas dans la poubelle, grand-maman. On les met au compost.

Ça va se transformer en quelque chose d'utile pour le jardin, répliqua Ali.

– On a un très bon programme de compostage dans l'île, maman, dit le père d'Ali. Ça ne va pas aller simplement au dépotoir.

– Ali, répondit la grand-mère en soupirant, je compostais déjà bien avant la naissance de ton père. Sauf que pour nous, c'était simplement une affaire de bon sens. Les poules mangeaient les pelures des pommes de terre et le pain rassis. Les pelures d'oignons et les trognons de choux allaient dans la marmite.

Ali n'en croyait pas ses oreilles.

– Attends, quoi? Tu faisais de la soupe avec du compost?

– Pas de la soupe, ma chérie. Je faisais cuire les petits bouts qui restaient – les pelures de carottes, les tiges de persil et tout ça – pour faire du bouillon. Je filtrais le bouillon et je jetais les restes de légumes dans le compost. Et je me servais du bouillon pour faire de la soupe.

Ali regarda son père, qui hocha la tête.

– Ta grand-mère s'assurait qu'on utilise tout ce qu'il y avait de bon dans ces légumes-là. Et quand les restes se retrouvaient dans le tas de déchets, ils finissaient par se transformer en compost, qu'on répandait dans le jardin pour aider à faire pousser des nouveaux légumes. Et la soupe était bonne, en plus!

– Ça demandait beaucoup de travail, il me semble, dit Ali.

En voyant l'expression de sa grand-mère, elle se hâta d'ajouter :

– Mais c'était sûrement très bon pour l'environnement. Notre Club vert, à



l'école, va installer un jardin de légumes cette année.

Sa grand-mère leva les yeux au ciel.

– Franchement! Quand on entend tous ces gens parler de sauver la planète, on a l'impression qu'ils ont inventé l'environnement. S'ils parlaient moins et jardinaient plus... ça, ça serait utile.

Elle retira les carottes et les céleris du seau à compost, les rinça pour enlever le marc de café, et commença à les peler et à les trancher.

Ali rouvrit le frigo.

– Alors, qu'est-ce qu'on mange pour le souper?

Elle se dit aussitôt qu'elle n'aurait pas dû poser la question. Tout ce qu'elle avait en tête, c'était : « S'il vous plaît, ne me parlez pas de restes! Ne me parlez surtout pas de restes! »

– Je pensais à un assemblage reconstitué de vestiges de repas préalablement appréciés, dit son père en montrant quelques contenants.

– Des restes, fit Ali en poussant un grand soupir. Je le savais.

La grand-mère passa un bras autour des épaules de sa petite-fille.

– Quand tu présentes ça comme ça, c'est sûr que ça n'est pas très appétissant.

Mais je sais combien tu te préoccupes de l'environnement. Alors, tu devrais aussi te préoccuper de manger les restes.

Ali semblait perplexe.

– Grand-maman a raison, dit son père. J'ai lu récemment que les Canadiens gaspillent plus de la moitié des aliments qu'ils achètent. Imagine les quantités d'eau, de pétrole et d'énergie qui ont servi à produire ces aliments. Les tracteurs pour les planter. L'eau pour les arroser. D'autres machines pour les récolter. Les usines pour les transformer et les

camions pour les transporter jusqu'aux magasins. Tout ça pour qu'on puisse les pousser dans le fond du frigo et les oublier là!

– Ou pour qu'on laisse les magasins jeter les pommes qui ne sont pas tout à fait parfaites et les poissons que personne n'a achetés, ajouta la grand-mère d'Ali.

C'est une honte.

Autrefois, on utilisait toute la nourriture qu'on achetait parce qu'on ne pouvait pas se permettre d'en acheter d'autre. Et on ne laissait

certainement jamais de la nourriture tout à fait mangeable dans nos assiettes à la fin des repas.

– Bien sûr, maman, dit le père d'Ali en haussant les épaules. Mais je t'ai déjà vue aussi manger quelque chose simplement pour éviter que ça se gâte. Manger des aliments dont on n'a pas le goût, ce n'est pas vraiment mieux que de les gaspiller. Sa mère haussa les épaules à son tour.

– Il y a tellement plus de choix maintenant – tellement de choses



délicieuses à manger. Je pense simplement que les gens oublient d'être reconnaissants. Ils jettent de la nourriture simplement parce qu'ils n'ont pas envie de la manger et ils laissent des choses se gâter parce qu'ils en ont trop. Ali jeta un coup d'œil sur les tablettes du frigo, pleines de fruits, de fromages et – oui – de restes, puis sur le garde-manger ouvert, rempli de pâtes, de céréales et de collations.

– Tu sais quoi? dit-elle en se tournant vers son père. Je pense qu'on pourrait se faire un excellent sauté avec ces restes de poulet et des légumes.

– On va se régaler sans gaspiller! Et on va pouvoir utiliser tous ces... dit sa grand-mère avec un grand sourire.

– ... aliments parfaitement bons! lancèrent Ali et son père à l'unisson. K

Le gaspillage alimentaire est un énorme problème partout au Canada. Plus de 35 millions de tonnes d'aliments produits ici sont inutilisés ou gaspillés chaque année, ce qui coûte au ménage canadien moyen plus de 1 700 \$. De plus, tous ces déchets organiques libèrent du gaz carbonique, du méthane et d'autres gaz qui contribuent aux changements climatiques. Les habitants de l'Île-du-Prince-Édouard, comme les personnages de notre histoire, sont ceux qui recyclent et qui compostent le plus au pays. Une étude menée en 2014 a montré que chacun d'eux gardait ainsi en moyenne 429 kg de déchets en dehors des dépotoirs (comparativement à 255 kg en moyenne pour chaque Canadien.)



Vendeurs au marché Jean-Talon de Montréal.

QU'EST-CE QUI VA OÙ?

ILLUSTRATIONS D'ALEX DIOCHON / TEXTE DE NANCY PAYNE



Comme des jouets?











La cueillette du recyclage en bordure de trottoir était une idée plutôt nouvelle en 1981, quand 250 ménages ont participé au tout premier programme de bacs bleus à Kingston (Ont.). Avant, les quelques personnes qui souhaitaient recycler devaient ramasser leurs pots de verre, leurs boîtes de conserve et leurs vieux journaux pour les apporter dans un dépôt. Mais avec la cueillette en bordure de trottoir, les objets à recycler étaient ramassés devant les maisons. Que ce soit dans des bacs verts, bleus, noirs ou d'une autre couleur, beaucoup de Canadiens peuvent maintenant recycler chez eux. Et même si le système n'est pas le même partout, nous pouvons généralement recycler bien plus de choses, comme des boîtes de céréales, des canettes de boissons gazeuses, des contenants de yogourt et des piles électriques. Le recyclage permet de garder beaucoup d'objets hors des dépotoirs, mais depuis ce premier programme de collecte au Canada, il est aussi devenu évident que les deux autres mots en « r » sont encore plus utiles pour limiter la production de déchets : réduire et réutiliser.



DES RESTES A VOIR

Visiter des endroits dont l'histoire est liée aux déchets, c'est beaucoup plus amusant qu'on le pense!

Des maisons transparentes

C'est à Cap-Egmont (Î.-P.-É.) qu'on trouve ces jolis bâtiments étonnants qu'on appelle « les maisons de bouteilles ». Ce site touristique comprend non seulement une maison, mais aussi un pub et une toute petite église, qui ont été bâtis par Édouard T. Arsenault avec des vieilles bouteilles de verre entre 1980 et 1984. Sur une plage du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, on trouve aussi une maison privée faite de 620 000 bouteilles d'eau en plastique émiettées, puis fondues.



Sous nos pieds

Pour découvrir des objets que des commerçants autochtones et des gouverneurs de la Nouvelle-France ont laissés derrière eux, tu peux te rendre sur le Lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, à Québec. Devant le célèbre château Frontenac, tu peux descendre sous la terrasse Dufferin et te promener dans les anciennes fondations.



Lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, Arny

Joli dépotoir

Tu ne pourrais pas te douter que le site de naturalisation de la carrière de Glenridge, à St. Catharines (Ont.), a déjà été un dépotoir.

En fait, il a d'abord été une carrière de calcaire, qui a laissé un gigantesque trou dans le sol. La ville a soigneusement préparé le site avant d'y jeter des déchets pendant quelques dizaines d'années. Elle l'a ensuite recouvert pour en faire ce magnifique parc.



Difficiles d'accès

Tu pourras voir ces boîtes à ordures spéciales partout au Canada. Puisqu'il faut y entrer sa main et appuyer sur une poignée pour ouvrir le couvercle, les ours ne peuvent pas avoir accès aux déchets qui s'y trouvent. En 1983, Parcs Canada a décidé qu'il fallait faire quelque chose pour empêcher les animaux de fouiller dans les poubelles. La société a donc communiqué avec la compagnie Haul-All Equipment de Lethbridge (Alb.), qui a inventé ces contenants à déchets spéciaux appelés « Hid-A-Bags ».

Cimetière ancien

On trouve dans tout le Canada des tertres – des tas de déchets – laissés autrefois par les Autochtones. Celui qui forme aujourd'hui le lieu historique national de Marpole Midden, à la limite sud de Vancouver, a été créé par la bande de Musqueam. Quand des colons ont commencé à y faire des fouilles, en 1892, ils ont trouvé surtout des coquillages, mais aussi des squelettes humains. Les Musqueam et leurs défenseurs ont protesté contre un projet de construction de condos sur le site en 2011, et ils ont fini par le faire annuler. Le Lieu historique national du Canada des Sites-Archéologiques-Minister's Island, dans le sud-ouest du Nouveau-Brunswick, protège un gros tertre de coquillages et d'autres objets qui témoignent de la présence des Passamaquoddy dans cette région depuis des milliers d'années.



Un tertre de Colombie-Britannique, 1908

GRAND MENAGE



Ces déchets doivent être ramassés. Vois combien tu peux en trouver et décide ensuite de quoi il s'agit : des matières organiques à composter, des produits électriques ou électroniques en fin de vie (PEEFV), ou des articles de métal, de plastique, de verre ou de papier à recycler.



DESSINS CACHÉS



AS-TU DE BONS YEUX? PEUX-TU
TROUVER CES OBJETS OU CES IMAGES
DANS LA BANDE DESSINÉE « QU'EST-CE QUI
VA OÙ? » QUI COMMENCE À LA P. 24?



Réponses à la p. 34.

CONCOURS L'HISTOIRE ILLUSTRÉE



HISTOIRECANADA.CA/PRIXKAYAK

COMMANDITÉ PAR:



RÉPONSES

ÇA PUE! P. 16

Nous avons inventé l'idée de lancer des boules de déchets avec des canons.
Toutes les autres méthodes existent vraiment.



GRAND MÉNAGE, P. 32

Comme les règles concernant le recyclage varient selon les collectivités, ta réponse pourrait être un peu différente!



DESSINS CACHÉS, P. 33



LE COIN DU PROF

Pour du matériel éducatif en français et en anglais pour accompagner ce numéro de Kayak, rendez-vous sur HistoireCanada.ca/dechets ou CanadasHistory.ca/garbage.



KayakMag.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne

Directeur artistique James Gillespie

Graphiste Leigh McKenzie

Gestionnaire Web Tanja Hütter

Directrice des programmes Joanna Dawson

Gestionnaire des programmes de sensibilisation et d'éducation
Jean-Philippe Proulx

Coordinatrice des programmes Brooke Campbell

Conseillères en histoire Catherine Carstairs, Brittany Luby

Graphiste associée Olivia Hiebert

Traductrice et relectrice Marie-Josée Brière

Remerciements particuliers à James Douglas, Robert Lapensee,
Brian York

HISTOIRE **HistoireCanada.ca**
CANADA

Présidente et DG Janet Walker

Éditrice Melony Ward

Directrice du marketing Danielle Chartier

Directrice, Finances et Administration Patricia Gerow

Éditrice émérite Deborah Morrison

Kayak : le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes (issn 1712-3984) est publié quatre fois l'an par Histoire Canada.

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage, Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : (204) 988-9300

Télécopieur : (204) 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

Nos directives éditoriales se trouvent sur le site Web.

Même si nous prenons soin des illustrations et des manuscrits fournis, nous ne sommes pas responsables de leur perte.

Droit d'auteur © 2022 par la Société Histoire Canada.

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada



Chaque rayure a une histoire

Vert, rouge, jaune et indigo. Apparues en 1780 avec la couverture à points en laine La Baie d'Hudson fabriquée en Angleterre, ces quatre couleurs font maintenant partie de l'histoire nationale canadienne. La Baie d'Hudson vend toujours ces magnifiques couvertures qui traversent les générations et encore bien d'autres articles à rayures comme nos serviettes de plage pelucheuses ou compressibles.

